Mots. Les langages du politique

94 | 2010

**Trente ans d'étude des langages du politique
(1980-2010)**

Mots et politique, avant et autour de 1980 Entretien

Maurice Tournier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/19889>

DOI : 10.4000/mots.19889

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2010

Pagination : 211-233

ISBN : 978-2-84788-235-3

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Maurice Tournier, « Mots et politique, avant et autour de 1980 Entretien », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 94 | 2010, mis en ligne le 06 novembre 2012, consulté le 29 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/19889> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.19889>

Mots

Les langages du politique

N° 94 novembre 2010

Trente ans d'étude des langages du politique (1980-2010)

ouvrage coordonné par Paul BACOT, Marlène COULOMB-GULLY,
Jean-Paul HONORÉ, Christian LE BART, Claire OGER, Christian PLANTIN

SOMMAIRE

*Paul Bacot, Marlène Coulomb-Gully, Jean-Paul Honoré,
Christian Le Bart, Claire Oger, Christian Plantin*

Le discours politique n'est pas transparent. Permanence
et transformations d'un objet de recherche

5

OUTILS ET ENJEUX DU DISCOURS POLITIQUE

Ruth Amossy, Roselyne Koren

Argumentation et discours politique

13

Christian Plantin

Argumentation-rhétorique. Les eaux mêlées

23

Caroline Ollivier-Yaniv

Discours politiques, propagande, communication, manipulation

31

<i>Marc Bonhomme</i>	
La caricature politique	39
<i>Paul Bacot</i>	
Développement et diversification d'une onomastique politique	47
<i>Ruth Wodak</i>	
The Discursive Construction of History. Brief Considerations	57
<i>Henri Boyer</i>	
Les politiques linguistiques	67

LIEUX DE LA PRODUCTION DU DISCOURS POLITIQUE

<i>Christian Le Bart</i>	
Parler en politique	77
<i>Dominique Mainqueneau</i>	
Le discours politique et son « environnement »	85
<i>Alice Krieg-Planque, Claire Oger</i>	
Discours institutionnels. Perspectives pour les sciences de la communication	91
<i>Sophie Béroud, Josette Lefèvre</i>	
Le corpus syndical. Une expérience au long cours	97
<i>Corinne Gobin, Jean-Claude Deroubaix</i>	
L'analyse du discours des organisations internationales. Un vaste champ encore peu exploré	107
<i>François de la Bretèque</i>	
Le retour de la parole politique dans le cinéma français	115
<i>Jean-Claude Soulages</i>	
Vie et mort du citoyen cathodique	125
<i>Jacques Guilhaumou</i>	
Les discours de la Révolution française. Aperçu d'ensemble d'un trajet de recherche (1980-2009)	133

DISCIPLINES ET CHAMPS DE RECHERCHE POUR L'ÉTUDE DES LANGAGES DU POLITIQUE

Philippe Braud

L'apport de la science politique à l'étude des langages du politique 143

Claire Blandin

L'apport de l'histoire des médias à l'étude des langages du politique 149

Jean-François Tétu, Bernard Lamizet

Les SIC et les langages du politique 155

Sylvianne Rémi-Giraud

Sémantique lexicale et langages du politique.
Le paradoxe d'un mariage difficile ? 165

Marlène Coulomb-Gully, Juliette Rennes

Genre, politique et analyse du discours.
Une tradition épistémologique française *gender blind* 175

Johannes Angermüller

Analyser le discours politique en Allemagne (1980-2010) 183

Érik Neveu

L'apport de Pierre Bourdieu à l'analyse du discours.
D'un cadre théorique à des recherches empiriques 191

Roselyne Ringoot

Questionner le discours avec Michel Foucault.
Actualisations théoriques et actualité éditoriale 199

ENTRETIEN

Maurice Tournier

Mots et politique, avant et autour de 1980 211

La revue *Mots. Les langages du politique* encourage l'usage des rectifications de l'orthographe proposées par le Conseil supérieur de la langue française et approuvées par l'Académie (*Journal officiel*, n° 100, 6 décembre 1990).

Mots et politique, avant et autour de 1980

Entretien

Mots. Les langages du politique : *En France, dans quelles disciplines s'intéresse-t-on, en 1980, à l'étude des mots en politique ? Dans quelles écoles de pensée ? Dans quelles institutions ? Qui sont les principaux inspireurs et auteurs des recherches ?*

Maurice Tournier : Deux grandes disciplines me paraissent, en France du moins, avoir été pionnières dans les études systématiques des sens, discours et vocabulaires du politique, car il ne s'agissait, dans bien des cas à l'époque, que de courtes monographies venues dans le courant d'une autre recherche : les mots dans leur usage étaient considérés comme objets accessoires d'intérêt. Ces deux disciplines sont l'histoire sociale et, bien entendu, la linguistique.

En ce qui concerne l'histoire dite « sociale », on ne peut passer sous silence ni l'École des *Annales* (Marc Bloch, Lucien Febvre¹ et leurs disciples, de Fernand Braudel à Pierre Goubert) – voir Bruguière, 2006 – ni son épanouissement dans l'histoire des mentalités et des socialités, de Jacques Le Goff à Maurice Agulhon (1970, 2008) et à Michel Vovelle (1972, 2004) : « Il faut se remettre à l'écoute, à la veille de la chute de la royauté, de ces formules révolutionnaires qui, à la tribune, dans la presse, dans les adresses ou les pamphlets donnent le ton du moment », propose Vovelle (1972, p. 236). On devrait même évoquer en détail l'apport de « nouveaux » historiens qui, avec et souvent contre François Furet, ont tout rebrassé dans l'histoire de la Révolution française et pour lesquels les mots en texte constituent un objet essentiel d'analyse. Je veux parler ici de Régine Robin qui, sous les influences croisées, lointaines, de Febvre et, proches, d'Althusser (1970), a publié dans la collection « Civilisation et

Directeur de recherches émérite au CNRS
maurice.tournier@wanadoo.fr

-
1. L'étude de Lucien Febvre, *Civilisation. Le mot et l'idée*, date de 1930. Ce mot-thème a été repris par les linguistes Ferdinand Brunot en 1930 et Émile Benveniste en 1954, par l'historien Alphonse Dupront en 1965 et enfin, avec « Culture », par le politologue Philippe Bénéton en 1973 (voir Bénéton, 1974). Ce type de monographies extensives permet de dépasser le cadre d'un mot-pivot et d'ouvrir à l'histoire des mentalités et des rapports de pouvoir : ainsi des mots *peuple* (*Romantisme*, 1975 ; Glatigny, GUILHAUMOU éd., 1981), *liberté* (Vardar, 1969), *révolution* (Rey, 1989), *nation*, *grève*, *race*...

mentalités » (dirigée par Philippe Ariès et Robert Mandrou) une analyse minutieuse des dires des *Cahiers de Doléances* qui fera date². Elle entrainera, avec les philosophes Michel Foucault (1967) et Michel Pêcheux³, dans leur remise en cause radicale du traitement des archives, de l'historicisme et des langues de bois, une phalange de chercheurs attachés à déjouer les pièges du discours et des idiomes circulants, parmi lesquels Renée Balibar (Balibar, Laporte, 1974 ; Balibar, 1985), Jacques Guilhaumou⁴, Denise Maldidier⁵, Simone Bonnafous (1991), Eni Orlandi, Sonia Branca, Jacqueline Authier, Claudine Haroche, Jean-Marie Marandin, Pierre Fiala, etc. Leur remise en cause de la « transparence » des documents et leurs travaux communs ont beaucoup compté dans l'évolution de notre propre équipe de recherche. Car la transparence des documents repose sur une « opacité des signes » (Récanati, 1979) : tel est le point de rencontre initial des historiens du social et des linguistes du discours.

Dans le cadre de la linguistique française, et plus particulièrement dans l'entourage de ceux qui lanceront en 1980 la revue *Mots*, tout n'a pas commencé non plus en 1980, mais disons vingt à trente ans plus tôt. Avec nos études à la Sorbonne et dans les ENS. Je ne peux taire cette période d'apprentissage, car notre route d'étudiants y a rencontré des maîtres issus de traditions formatrices tant pour la théorie que pour l'analyse. Sauf exception, aucun n'était spécialiste du discours politique. C'étaient des linguistes « totaux », philologues et historiens de la langue, grammairiens et lexicologues, phonologues et sémanticiens, médiévistes et « modernes », structuralistes et sociolinguistes. Marquons quelques fortes traces.

On doit à Ferdinand Brunot et à ses continuateurs la première grande *Histoire de la langue française*⁶. Émile Benveniste l'omniscient a été lu et relu comme Roman Jakobson ; ses réflexions sur la communication et sur discours et histoire sont encore la base de départ des sémanticiens⁷ ; son *Vocabulaire des institutions indo-européennes* (Benveniste, 1969 ; voir aussi 1970) a mar-

2. Voir Robin, 1970, suivi par son grand ouvrage de réflexions sur les rapports de l'historien et du linguiste, qui dénonce la naïveté de la perception sans médiation sociocritique des langues et des discours (Robin, 1973). Voir aussi Arnault *et al.*, 1969, p. 109-124.
3. Essentiels : son pamphlet, *Les vérités de La Palice* (Pêcheux, 1975), l'un des ouvrages fondateurs en France de l'analyse du discours (avec le n° 37 de *Langages*, paru la même année) ; voir aussi Gadet, Pêcheux, 1981 et un recueil de ses textes réalisé par Denise Maldidier (1990). Voir enfin la bibliographie des travaux de M. Pêcheux dans *Mots* (Pêcheux, 1986, p. 195-200).
4. Premières publications : Guilhaumou, Robin éd., 1975 ; Guilhaumou, 1978 ; Guilhaumou, Lüsebrink, 1981. Une part des recherches sur les mots révolutionnaires passera dans le *Dictionnaire des usages sociopolitiques (1770-1815)*, dont le premier volume (Guilhaumou *et al.* éd.) sortira chez Klincksieck en 1985.
5. Voir sa bibliographie dans *Hommage à Denise Maldidier* (Normand, Sitri éd., 1993). Sa thèse, « Analyse linguistique du vocabulaire politique de la guerre d'Algérie » (Nanterre), date de 1970.
6. Brunot, 1979, 21 vol. Une continuation pour les périodes 1880-1914, 1914-1945, 1945-2000 a été menée à bien ; chacune comporte un chapitre consacré au vocabulaire politique.
7. « L'ordre sémantique s'identifie au monde de l'énonciation et à l'univers du discours » (Benveniste, 1981, p. 64).

qué les chercheurs quels qu'ils soient, au moins autant que les ouvrages d'ethnologues comme René Dumézil ou Claude Lévi-Strauss ou des sociologues de la communication, à la suite de Georges Friedmann (revue *Communications*, en particulier le n° 28, 1978). Dans cette somme de philologie ethnologique, Benveniste pénètre dans les emplois archaïques des mots jusqu'à faire apparaître « au-delà de leur illogisme apparent la trame profonde d'une structure sociale » (Jean Bollack). Georges Gougenheim est le père, avec Robert Michéa, Aurélien Sauvageot et Paul Rivenc, du CREDIF⁸ et des enquêtes sociales de leur « français fondamental ». Par refus de ce qu'il appelait la « pêche à la ligne », l'investigation méthodique et l'attention minutieuse portée à l'usage textuel et social des mots dans chacun de leurs emplois se sont imposées comme des règles dans l'analyse du discours politique⁹. Charles Muller (1979), déjà grand statisticien du vocabulaire littéraire avec Pierre Guiraud, a beaucoup inspiré les méthodes et les pratiques des statisticiens du vocabulaire. Puis sont venus Bernard Quemada (1977) et Henri Mitterand à Besançon, Claire Blanche à Aix, Jean Dubois à Nanterre, et bien d'autres disciples immédiats. Le plus important pour nous – « l'entourage de la revue *Mots* » – a été sans conteste Robert-Léon Wagner¹⁰, que nous retrouvons à la Sorbonne, à ses séminaires de l'EPHE, à ses cours de l'ENS de Saint-Cloud.

Parler de lui, c'est évoquer non seulement des années formatrices mais le panorama très divers d'une lexicologie du français en pleine évolution, des néogrammairiens aux structuralistes et des lexicographes aux analystes du discours. Robert-Léon Wagner ne se situe nulle part et se retrouve partout dans les écoles qui foisonnent alors, ne serait-ce que par ses exigences et ses avertissements. Structuraliste et admirateur de Ferdinand de Saussure (déjà dans ses cours en 1953), mais resté dans la ligne d'Antoine Meillet¹¹, il avait trop le sens du réel langagier pour ne pas prendre parti en faveur de Benveniste¹² contre le Saussure raidi et réduit par ses élèves à une théorie abstraite des signes. Aux « états de langue » et aux modèles structuraux, même à ceux si subtilement proposés par Greimas¹³ à propos des récits, il préférerait nous orienter vers l'étude d'« états de parole », c'est-à-dire de synchronies courtes inventoriées le plus exhaustivement

8. Centre d'étude et de recherche pour la diffusion du français. Voir Gougenheim *et al.*, 1964.

9. Continuateur d'Émile Littré analysant le Polyptique d'Irminon (*Études sur les Barbares et le Moyen Âge*, Paris, Didier, 1867) ; on trouve l'application de ces règles dans son traitement des termes médiévaux : Gougenheim, 1970, p. 281-376.

10. Sur Robert-Léon Wagner, voir *Mots*, n° 5, 1982 et n° 6, 1983 (deux inédits de 1964 et 1975). Le premier numéro s'ouvre sur un article de Robert-Léon Wagner concernant les « désarrois » de Ferdinand de Saussure. Le second comporte une bibliographie de son œuvre par Annie Geffroy, p. 181-190.

11. « Il est évident que les causes dont dépendent les faits linguistiques doivent être de nature sociale et que, seule la considération des faits sociaux permettra de substituer en linguistique à l'examen des faits bruts la détermination des procès. » (Meillet, 1975, p. 232)

12. « Le caractère relatif de la valeur ne peut dépendre de l'arbitraire du signe. » (Benveniste, 1981 [1966], t. I, p. 54).

13. Rappelons que les premiers chapitres de la *Sémantique structurale* de Greimas (1967) ont été photocopiés à l'ENS de Saint-Cloud et diffusés par nos soins à partir de 1964.

possible sur le plan des mots « en fonction », ce qui le rendit proche de Jean Dubois, dont la thèse sur le vocabulaire communard a fait date (Dubois, 1962). Nous devons à ce dernier les prémices de nos réflexions sur la notion de corpus représentatif et la pratique du dépouillement exhaustif (« Dans un texte politique, tout est politique ») et sur la pertinence de construire, avec les mots des textes, des micro-systèmes d'identités, d'oppositions, d'associations, bref de structures sémi-discursives. Pour sa part, historien de la langue, Robert-Léon Wagner s'efforçait de retrouver, dans chaque usage, hommes, vécus, cultures et événements (ce qui le rendait proche d'historiens des mentalités, ceux de l'École des *Annales* ou de la *Sémantique historique*, par exemple). Littéraire jusqu'au bout de la plume, il s'est pourtant révélé très ouvert à un courant qui s'est dessiné au cours des années soixante, parmi les jeunes chercheurs en mots, vers des études sur corpus « populaires » (journaux d'époque, pétitions ouvrières, motions syndicales, manifestes politiques, tracts, affiches, chansons de goguettes, documents oraux, jusqu'à ces « textes pauvres » qu'analysera Sonia Branca). Étymologiste et médiéviste, il acceptait qu'à côté des évolutions de longue durée, une place soit laissée à l'impact des aléas de l'histoire, à l'acceptation des emprunts (d'où sa querelle avec Étiemble sur le *franglais*)¹⁴ et des métissages de langues et de cultures, à la pragmatique énonciative prise au sérieux, portes ouvertes à une « étymologie sociale » des mots et des formules. Enfin, sceptique s'il en est sur les comptages d'occurrences, dont il se gaussait, il partageait avec les chercheurs qu'il rencontrait dans ses séminaires l'exigence de la précision, de la rigueur, des inventaires systématiques (d'où ses encouragements pour la publication d'index lexicaux complets)¹⁵. Réfractaire au départ, comme Benveniste, aux « machines » et autres « objets mécaniques », n'a-t-il pas accepté, en 1966, de mettre au programme de sa future unité de recherche sur le vocabulaire politique l'informatisation des dépouillements et des études ?

C'est d'ailleurs à ce titre qu'il nous a encouragés à structurer davantage notre groupe informel, lequel, scindé en deux, deviendra d'une part un laboratoire CNRS-Sorbonne pour l'étude du vocabulaire du 18^e siècle dirigée par Jean Fabre, et d'autre part l'équipe de lexicologie (puis de lexicométrie) poli-

14. Étiemble, 1964. Sur la colonisation linguistique, voir Gobard, 1976 et surtout, moins polémique et plus précis, Calvet, 1974.

15. Index (réalisés à la main puis en machine dès 1966) d'écrivains et d'orateurs politiques : Malebranche (Majid Sekhraoui), Rousseau (Michel Launay), Montesquieu (Jean-Marie Goulemot), Voltaire (Georges Mailhos), Robespierre et Marat (Annie Geffroy), Auguste Comte (Raymond Lallez), Hugo (Nelly Danjou), Stendhal (Jean-Marie Gleize), Vallès (Ida Porfido), Eluard (Marie-Renée Guyard), surréalistes (Danièle Bonnaud-Lamotte, Henri Béhar, Jean-Luc Rispail), Pétain (Gérard Miller), etc., puis index de corpus « populaires » : *Père Duchesne* (Jacques Guilhaumou), affiches révolutionnaires, échantillons de 1848 (Maurice Tournier), Congrès CGT, CFTC, CFDT, FO (Josette Lefèvre), discours communistes (Denis Peschanski), tracts de Mai (Gabrielle Muc)... Une bonne part des textes « mis en machine » par cartes perforées et en stockage sur bandes ont hélas disparu, entre les changements de supports, l'évolution des matériels et des logiciels, la dispersion des chantiers de recherche... et les déménagements du laboratoire initial.

tique de l'ENS de Saint-Cloud placée par le CNRS sous sa responsabilité à dater du 1^{er} janvier 1967. Dans ce dernier cadre, des étudiants, des thésards, des « caïmans », de nombreux chercheurs étrangers intégrés au laboratoire¹⁶ se sont mis à pratiquer l'analyse de champs lexicosémantiques autour de « mots-pôles », l'inventaire lexical exhaustif de corpus, la recherche sociohistorique des usages, la statistique de vocabulaire. Des chercheurs de toutes origines les ont rejoints, dont de « nouveaux » historiens tels Régine Robin, Jacques Guilhaumou et Daniel Teyssie dans l'équipe « Révolution française » (un repère : Geffroy *et al.*, 1975), René Mouriaux, Alain Bergounioux et Michel Launay dans l'équipe « Syndicats » (un repère : Bergounioux *et al.*, 1982), Robert Benoit et Denis Peschanski¹⁷, des philosophes et sociologues comme Raymond Lallez, Josette Lefèvre, Maurice Mouillaud (Gouazé *et al.*, 1979), Gérard Miller (1975), Pierre-André Taguieff¹⁸, des pédagogues aussi, dont la dynamique équipe animée par Pierre Muller¹⁹ et, bien sûr, les mathématiciens-informaticiens du laboratoire : Pierre Lafon, André Salem, Majid Sekhraoui. La revue *Mots* a trouvé là sa triple originalité : thématique (le vocabulaire sociopolitique), méthodologique (analyses de discours et lexicométrie de corpus), interdisciplinaire.

Mots : *Parlons-en. Comment est née cette revue ? D'où viennent son projet et sa réalisation ? Avec l'aide de quelles ressources mobilisées, plus spécialement quels acteurs individuels et institutionnels ?*

M. Tournier : Encouragés par l'administration de l'ENS et l'Amicale des anciens élèves, par la Maison des sciences de l'homme (MSH) de Paris, au départ, et par le CNRS, tout au long, nous avons très vite ressenti le besoin de diffuser les conclusions des premières analyses autrement que par des index et concordances, des articles éparpillés et de la « littérature grise » qui circulait grâce aux articles, aux comptes rendus de séminaires et aux Annales de Saint-Cloud, tous photocopiés à l'ENS. Ces Annales ont vu le jour en 1976 sous le titre *Travaux de lexicologie et de lexicométrie politique*. Louis Bodin, alors directeur des Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, au vu des recherches présentées dans ces Annales, a accepté de publier notre premier grand chantier collectif, qui portait sur un corpus de tracts de Mai 68. Il a proposé par la suite de transformer nos Annales en une revue trimestrielle, dont il assurerait la publication et la diffusion, l'équipe de Saint-Cloud (devenue laboratoire CNRS-ENS en 1975) étant chargée

16. Signalons, dans les livraisons de *Mots*, de 1980 à 1985, les textes de Catherine Slater, Marlène Nasr, Hans Jürgen Lüsebrink, Nyanda Ya Rubango, Gill Seidel, Liliane Hasson, Jacques Zylberberg, Ulrich Ricken, Waldo Rojas, Bajana Kadima-Tshimanga, Vito Carofiglio, Rolf Reichardt, Marina Fernandez, Annette Paquot, Teresa Cabré, Noémi Goldman, Fatima Jamaï-Lahbabi, Domenico d'Oria, Agata Niewiarowska.

17. Animateurs, avec Yvon Teneur, de l'équipe « Discours communiste » du laboratoire. Un repère : Peschanski, 1988.

18. Repères : 1984a ; 1984b, p. 13-152 ; 1986 ; 1988, 1989.

19. Repères : Dautrey *et al.*, 1990 ; Muller, 1994.

des contenus. Le premier numéro de *Mots* (sigle au départ de *Mots, Ordinateur, Textes, Société*, mots-thèmes de son programme) a paru en octobre 1980, avec ses trois rubriques constitutives : études sur le vocabulaire et le discours politique (j'en étais responsable), méthodologies de recherche, dont, bien entendu, lexicométrie (sous la responsabilité de Pierre Lafon), chroniques et bibliographie suivie (sous la responsabilité d'Annie Geffroy)²⁰. C'était il y a trente ans.

Mots : *Quel bilan tirer des travaux présentés, voire réalisés dans le cadre du laboratoire et de la revue ?*

M. Tournier : Je viens d'évoquer notre travail sur Mai. L'explosion sociale et mentale de 1968 a signifié, pour nous, à la fois l'exigence d'un renouvellement universitaire, théorique, méthodologique, pédagogique, et un champ de recherche aussitôt exploité. Aujourd'hui, vu de loin, ce travail sur les tracts est l'exemple même de ce qu'il faut faire dans une recherche collective (étudiants et enseignants unis par une motivation commune, un même objet et une même méthodologie d'échantillonnage et de traitement) et de ce qu'il ne faut pas faire pour un ouvrage destiné au public. Intégristes de la « scientificité » et de la distanciation nécessaires aux analyses du vocabulaire politique (construction de corpus « neutres » et « représentatifs », dépouillement des formes textuelles et comptages exhaustifs, concordances et contextes, comparaisons et parentages statistiques, tris en probabilité, construction automatique des cooccurrences et des « segments répétés », indices de répétitivité, de cadences d'apparition, de proximité, de « figement », probabilisation des fréquences et des cofréquences, lexicogrammes, arbres de connexion²¹...), nous avons trop voulu « refroidir » la recherche en ne suggérant qu'un minimum d'interprétations et en axant la publication sur les techniques d'échantillonnage, de dépouillement et d'analyse mises en œuvre. Résultat : un livre quasi illisible, paru d'ailleurs tardivement²², tant les divers collaborateurs étaient absorbés par leurs tâches premières, ne serait-ce que par le DES, l'agrégation ou la thèse.

Heureusement, d'autres chantiers de recherche ont été aussi menés à bien, accouplant questions sociopolitiques et bilans lexicométriques. Ils n'ont jamais eu pour but de sortir de l'ordinateur, à s'y noyer, des listes brutes de formes, de concordances ou de segments mais, à partir de comparaisons statistiques ciblées, de mettre en rapport mots, textes et situations de communication ou sites d'emploi²³. Il en a été de même, je pense, pour les travaux ulté-

20. Parmi les chroniqueurs de *Mots. Les langages du politique*, n'oublions pas les subtils apports philologiques apportés par Odon Vallet, historien des religions, auteur d'une trentaine de chroniques.

21. Voir, sur cet aspect lexicométrique, les ouvrages de Lafon (1984), Salem (1987), Lebart et Salem (1988), Sekhraoui (1983).

22. Demonet *et al.*, 1975, rééd. 1978. Des articles ont devancé cette publication, ainsi dans Charlot, 1971, p. 64-91. Dernier avatar de cette recherche : Tournier, 2007.

23. Sur *Lexicométrie, Cooccurrences, Segments répétés, Spécificités, Situation d'énonciation et Site d'emploi*, voir Charaudeau, Maingueneau éd., 2002.

rieurement initiés au laboratoire, y compris pour ceux qui s'efforcent de dépasser vers l'analyse morphogrammaticale le formalisme graphique imposé initialement à la définition des données²⁴. Car aux comparaisons de paradigmes lexicaux et de segments, cooccurrences et connexions syntagmatiques (Lafon, Heiden) viendront s'ajouter des études par ordinateur sur les locutions discursives (Lafon, Habert, Pineira), les séries chronologiques (Salem), la typologie des textes (Habert, Salem), etc.

Mots : *Restons-en à la période d'avant 1980. Pouvez-vous tracer un panorama des recherches sur les mots en politique effectuées jusqu'alors tant par les équipes du laboratoire que dans d'autres institutions et d'autres disciplines ? Quels chercheurs, institutions, éditeurs les ont pris en charge ?*

M. Tournier : Dans les séminaires de Saint-Cloud puis de la MSH et de Paris 3, dans les polycopiés et les Annales du laboratoire, dans la collection « Saint-Cloud » ou la série portant sur la Révolution française, l'une et l'autre parues chez Klincksieck sous la direction d'Annie Geffroy²⁵, et dans le cadre de l'INaLF (Institut national de la langue française, dirigé par Bernard Quemada), comme ultérieurement dans *Mots*, il ne s'est jamais agi de travaux en vase clos, mais toujours de collaboration. Même les *Tracts de Mai 68* ont cumulé les recherches de deux équipes, dont celle de Maurice Mouillaud à l'université Lyon 2. D'ailleurs, les programmes de traitement informatique et statistique²⁶ des corpus mis au point par Pierre Lafon (dès 1967 sur systèmes centraux) étaient tenus à la disposition de tout chercheur, externe comme interne, comme l'est encore aujourd'hui le logiciel dont l'équipe d'André Salem assure la diffusion et la maintenance pour ordinateurs individuels à l'université de Paris 3. Ces deux linguistes-mathématiciens, ne manquons pas de le souligner, étaient conseillés dans leurs méthodes par les maîtres de l'« analyse des données » (Jean-Claude Benzécri)²⁷ et du calcul des probabilités (Georges-Théodule Guilbaud)²⁸. À la même époque, d'autres équipes appuyées par le CNRS, la MSH et l'Université s'étaient déjà ouvertes à des recherches semblables, tant

24. Pour donner une idée du départ et de l'évolution des enregistrements en machine, il suffit de comparer deux textes initiaux concernant les corpus de formes textuelles (Kerbrat, Tournier, 1967, et Tournier, 1967, p. 67-102) à un ouvrage, bien plus ambitieux, présentant les « corpus annotés » (Habert *et al.*, 1997). L'optique de recherche a totalement changé.

25. Premières publications d'Annie Geffroy : outre sa participation aux travaux collectifs, il faut signaler deux articles : Geffroy 1974, p. 96-116 et Geoffroy 1980, p. 167-187.

26. Le mot *lexicométrie* n'est apparu qu'en 1970 dans les textes du laboratoire. Les premiers programmes d'analyse lexicométrique appliqués aux textes politiques ont fait l'objet d'articles de Pierre Lafon dans *Mots* (1980, p. 127-165 ; 1981a, p. 156-188 ; 1981b, p. 95-148).

27. Voir *Les Cahiers de l'analyse des données* (Dunod), revue trimestrielle depuis 1976 : application dans tous les domaines du dénombrable, y compris à la lexicologie, de l'AFC (analyse factorielle des correspondances) et des classifications automatiques. Voir « Annonce d'un ouvrage sur la pratique de l'analyse des données en linguistique » dans le n° 4, 1980.

28. Guilbaud, 1980, p. 97-126. Voir la revue *Mathématiques et sciences humaines* du Centre de mathématique sociale (Georges-Théodule Guilbaud, EPHÉ).

au *Trésor de la Langue française* de Nancy, institution de pointe (Paul Imbs, Bernard Quemada, Gérard Gorcy : dictionnaire et banque de textes informatisée, la plus importante du monde, avant 1980) qu'à l'université de Nice (Étienne Brunet et la revue du CUMFID²⁹).

Revenons au seul plan du discours politique et social. Une date : le premier colloque de lexicologie politique s'est tenu à l'ENS de Saint-Cloud en avril 1968³⁰. La plupart des interventions ont évoqué des enquêtes lexicales autour d'un mot ou d'un auteur, mais quelques-unes ont permis de mettre en valeur les inventaires complets, manuels ou mécanisés, des comparaisons non paramétriques sur un corpus quarantehuitard (Tournier, 1975) et surtout, l'utilisation de l'AFC sur le vocabulaire de professions de foi électorales grâce à l'exposé de l'historien Antoine Prost³¹. Autour de nous, les recherches, plus ou moins automatisées, sur le vocabulaire sociopolitique ne manquaient pas. Je me dois de rappeler ici les ouvrages déjà anciens qui, outre la thèse de Jean Dubois, ont marqué les études d'avant 1980 : thèses de Jean Roche (1971) sur les candidats à la présidentielle, de Michel Launay sur le discours et le vocabulaire politiques de Rousseau (1972, 1977), les analyses de contenu, inspirées du *General Enquirer*, comme celles de Maurice Mouillaud, l'analyse du discours par les méthodes de grammaire automatique de Michel Pêcheux³² et de l'équipe réunie autour de sa réflexion : J. Guilhaumou, A. Grésillon (1984), C. Haroche, F. Gadet..., celles de l'équipe Gardin-Marcellesi (1974) à l'Université de Nanterre puis à celle de Rouen, au carrefour de la sociologie historique et de l'analyse du discours « à entrée lexicale » (Marcellesi, 1971). Les années soixante-dix, c'est aussi, en France, l'époque d'un renouveau de la sociolinguistique, de la naissance de la praxématique, de Robert Lafont à Paul Siblot, à Montpellier³³, et aussi des descriptions nouvelles de l'oralité, voire de la gestualité du discours³⁴. Il faudrait parler plus longuement des « passeurs », à la fois découvreurs des « Autres », transmetteurs et reformulateurs. Tout proches de *Mots*, j'ai déjà cité quelques noms : Michel Pêcheux, Pierre Achard et sa revue *Langage et Société* (MSH), si ouverte aux novateurs, Jacques Guilhaumou, Catherine Kerbrat-Orecchioni, Dominique Maingueneau (1976, 1987), Christian Bachmann (Bachmann *et al.*, 1981)... Nous leur devons beaucoup. Grâce à eux, nous

29. *Cahiers des utilisateurs de machines à des fins d'information et de documentation*, université de Nice, à partir de 1970. Thèse d'Étienne Brunet, 1978.

30. Voir Centre de lexicologie politique, 1968-1969.

31. Prost, 1974. Cet ouvrage fait partie des quatre livres initiaux, voire initiatiques, qui préconisaient l'application de mesures (métrie) aux analyses du vocabulaire (lexico) politique, dont Cotteret, Moreau, 1969 et les thèses de Jean Roche et de Jean Dubois citées plus haut.

32. Pêcheux, 1969 ; Pêcheux *et al.*, 1982, p. 95-123. Michel Pêcheux a su remettre en cause certains processus de l'AAD : moments de doute. Pourtant des chercheurs sauront en tirer d'excellentes analyses, ainsi Simone Bonnafous dans sa thèse sur le vocabulaire socialiste.

33. Lafont, 1978 ; Gardès-Madray, Lafont, 1976. Revues : *Lengas* et *Cahiers de praxématique*.

34. Claire Blanche-Benveniste, dans *Recherches sur le français parlé*, GARS, Université de Provence, depuis 1979. Sur la gestuelle, voir Calbris, 1979, p. 91-108 ; Calbris, Porcher, 1989.

n'avons pas travaillé en vase clos, mais en bénéficiant des apports extérieurs en problématiques et en méthodes.

Mots : À l'étranger, où en étaient les recherches sur le vocabulaire politique, à l'époque ?

M. Tournier : Si l'on veut évoquer l'étranger, il ne faut pas manquer de mentionner les index et concordances « en machine » faits par Michel Launay sur les textes de Rousseau à l'université de Princeton en 1965-1966, mais l'heure n'était pas encore aux recensions automatiques de vocabulaire. D'autres domaines de discours ont précédé le politique, ne serait-ce que les indexations du centre de Gallarate sur la Somme de Saint-Thomas, dirigées par le père Busa, ou les concordanciers de l'abbaye de Maredsous sur les textes bibliques, le Kant-Index en Allemagne... Perforatrices et trieuses électroniques trépidaient déjà, ne serait-ce qu'à Nancy. Mais je me laisse emporter ici par le rappel des novateurs dans l'application de l'informatique aux mots des textes. Retrouvons le domaine politique et social.

Un mot sur deux centres de recherche très proches de Saint-Cloud : l'université de Bari, où Vito Carofilio (Boschetti, Carofiglio, 1973), Domenico D'Oria (1972, 1977, 1988) et Michèle Sajous ont lancé l'étude de corpus politiques dans plusieurs colloques et dans leur revue imaginative franco-italienne, *Lectures*, depuis 1979³⁵, et le Centro de Lexicometria fondé par Teresa Cabré à l'université centrale de Barcelone dès le début des années soixante-dix³⁶. Venus de Grande-Bretagne, Gill Seidel³⁷ et Anthony Hartley³⁸ ont travaillé en collaboration étroite avec notre laboratoire pour plusieurs colloques en Grande Bretagne. L'expansion rapide du « pragmatisme anglais », issu d'Austin (1970) et de Searle (1972), relayés par Oswald Ducrot (1972, 1980) et J.-C. Anscombe, a vite compté des adeptes en France et au sein de nos équipes. Les analyses ont gagné la Suède, couplées à la statistique de vocabulaire, en particulier à l'université de Stockholm, au Centre de recherche sur le français et l'italien (et la presse, en particulier) animé par Gunnel Engwall (voir Bartning *et al.*, 2002). Il en est de même à l'université de Lisbonne (Maria Emilia Ricardo, Dulce Carvalho) et à l'université Laval au Québec, enquêtant sur le discours politique et le problème du québécois (Annette Paquot, Jacques Zylberberg, Denis Monière...).

Mais c'est des États-Unis que sont issus les grands courants. Faire l'impasse

35. Un colloque réunira, en octobre 1989, deux équipes (Saint-Cloud et Bari) sur le thème « *La Rivoluzione dell'89 e dopo* ». Actes dans *Lectures*, n° 24 et n° 25, Bari, Edizioni dal Sud, 1989 I et II.

36. Thèses de Teresa Cabré, Marina Fernandez-Lagunilla, Coloma LLéal, Emilia Anglada, Concepcion Otaola et – en France, en relation avec notre centre – Carmen Pineira et Lydia Romeu.

37. Gill Seidel, sociologue de Bradford, a été une collaboratrice directe du laboratoire de Saint-Cloud sur les discours raciste et d'extrême droite (Seidel, 1984). Voir aussi Seidel avec Geffroy *et al.* (1973), 1977 (PHD), 1985 (dans Van Dijk éd., p. 43-60), 1986.

38. Avec Geffroy *et al.*, 1976 ; Hartley *et al.*, 1979.

sur l'analyse de contenu³⁹ venue d'Amérique avec *Propaganda Technique in the World War* de Harold D. Laswell sur la première guerre mondiale (1927), vite mêlée, quoique concurrente, aux analyses notionnelles ou pragmatiques et surtout au magistral travail (pavlovien ?) de Serge Tchakhotine (1968) sur la seconde guerre mondiale serait une erreur, d'autant que le travail sur les symboles clés du politique et sur les techniques de persuasion collective prendra une importance croissante, ne serait-ce que dans la lignée des travaux de Jean-Pierre Faye (1972)⁴⁰.

Dans les pays dits de l'Est, nous avons des contacts avec l'université de Halle (Ulrich Ricken) et celle de Moscou (Galabov) ; mais l'influence de loin la plus importante, relativement tardive au vu des écarts de dates, est celle du grand linguiste russe Mikhaïl Bakhtine (1977), que Roman Jakobson, Julia Kristeva, Tzvetan Todorov, Michel Pêcheux, Bernard Gardin et Patrick Sériot nous ont diversement fait connaître. Marxiste d'apparence⁴¹, Bakhtine a exposé avec clarté des notions aujourd'hui acceptées par tous : dialectique du signe, primauté de l'énonciation, évaluation sociale et pluriaccentuation, dialogisme généralisé, interlocution, analyse fine du « discours rapporté »...

Dans le cadre africain, moyen-oriental et oriental, mentionnons aussi les thèses soutenues à Paris par Marlène Nasr sur la rhétorique nassérienne, par Han Sangin sur les discours de Chun-Doo-Wan, par Charles Kadima-Tshimanga sur le vocabulaire du *Journal des Évolués* au Zaïre, par Fatima Lahbabi sur les discours du trône de Hassan II, par Irène Rabénoro sur les tracts révolutionnaires de 1975 à Madagascar, etc. La plupart de ces recherches ont été entreprises et parfois soutenues avant 1980 ; elles constituaient les prémisses de récoltes à venir.

Mots : *Arrivons en 1980. Pour résumer, quels principaux laboratoires et groupes de chercheurs sont à l'œuvre cette année-là, en prenant les mots en politique pour l'un de leurs objectifs ? Dans quelle optique disciplinaire ou interdisciplinaire ?*

M. Tournier : Je risque de beaucoup me répéter. Les mêmes noms vont revenir. Je ferai donc dans la simplification en amalgamant les équipes, selon l'« optique disciplinaire », pour caractériser quelques grands courants d'analyse (voir aussi Tournier, 1982, p. 79-101).

La lexicométrie politique : Saint-Cloud, 1980. L'URL de Saint-Cloud, consti-

39. Duverger, 1964 ; Bardin, 1977 ; Henry, Moscovici, 1968, p. 38-60.

40. Voir aussi Driencourt, 1950 ; Charlot, 1970 ; Tournier, 1985, p. 155-187. Sur le slogan lui-même, voir Reboul, 1975. Quant à la réception du discours, rares sont les recherches avant 1980. On peut mentionner les critiques de la « théâtrocratie » politique (Balandier, 1980 ; Schwartzberg, 1977), les expériences sur la mémorisation relatées par François Richaudeau (1973). Voir pour la suite *Mots. Les langages du politique* n° 23 (1990) et n° 40 (1994), notamment Coulomb-Gully, Mouchon, Richard-Zappella.

41. Ami de Chagall, Bakhtine a présidé un cercle théologique à Vitebsk. Devenu invalide, il a vécu longtemps en résidence obligée à Saransk, avec interdiction de venir à Moscou et interdiction de publier jusqu'en 1963. L'un de ses prête-noms, Volochinov, est mort au Goulag. Malgré ces subterfuges éditoriaux, son œuvre a mis longtemps à nous parvenir. Sa thèse sur Rabelais de 1933 n'a été traduite qu'en 1965. D'où sa tardive influence en Occident.

tutive de l'Institut de la langue française (CNRS)⁴², répartit son travail entre sept chantiers principaux : Révolution française (équipe animée par Annie Geffroy et Jacques Guilhaumou), Vocabulaire socialiste (Simone Bonnafois, Maurice Tournier), Mouvement ouvrier (Benoît Habert, Josette Lefèvre), Discours communiste (René Gallissot, Denis Peschanski), Discours des droites (Pierre Fiala, Gill Seidel), Mathématique et langue (Pierre Lafon, André Salem), Applications pédagogiques (Pierre Muller, Danièle Valentin). Ces équipes accueillent des stagiaires, anglais, espagnols, italiens, québécois, marocains, zaïrois et sont en rapport avec les universités qui les envoient. La revue *Mots*, alors semestrielle, est lancée ; son second et son troisième numéro sont prêts ; de nombreux articles ou interventions de colloque paraissent dans d'autres revues ou ouvrages (*Politique aujourd'hui*, mars-avril 1980 ; *Éducation et informatique*, juin-juillet 1980 ; *Komparatistische Hefte*, n° 2, 1980 ; *La Recherche en sciences humaines*, CNRS, 1981 ; *Les bases de données textuelles*, ILF Nancy, mars 1980 ; *Peuple et pouvoir. Essais de lexicologie*, PU Lille, 1981...). Parlons surtout du deuxième colloque organisé à l'ENS de Saint-Cloud, « Lexicologie politique du français moderne », 15-20 septembre 1980. Pour faire court, trois grands thèmes ont été débattus : « Vocabulaire politique dans le texte littéraire », « Vocabulaire du texte politique et syndical », « Méthodologies : traitements de textes et lexicométrie » (Tournier éd., 1982). En 1980-1983, nombreuses sont les thèses qui ont été soutenues par des membres du laboratoire⁴³ : une douzaine en quatre ans, c'est dire l'effervescence de la ruche !

Cependant, le recours à l'informatisation des données textuelles et aux analyses automatiques ne concerne pas seulement les équipes de Saint-Cloud. En France, d'autres laboratoires, à l'aide de moyens informatiques, approchent aussi les mots du politique. Mentionnons à nouveau l'équipe CNRS d'Étienne Brunet et Sylvie Mellet à l'université de Nice, la RCP-CNRS animée par Michel Pêcheux, la « stylométrie » aussi, encouragée au départ par le centre de recherche d'IBM-France – René Moreau, Jean-Marie Cotteret (1973). En 1980,

42. ILF. *Rapport d'activité de l'URL « Lexicologie et textes politiques »*, Saint-Cloud, 1981.

43. M. Cassim, « Recherches lexicométriques et application documentaire automatique sur un corpus de politique informatique », 1980, Paris 3 ; R. Lallez, « Épistémologie sociologique et philosophie dans le Cours de philosophie positive d'Auguste Comte », 1980, Collège de France ; S. Bonnafois, « Les motions du Congrès de Metz du PS : processus discursifs et structures lexicales », 1980, Paris 10 ; M. Launay, « Le syndicalisme chrétien en France (1885-1940) », 1981, Paris 1 ; P. Lafon, « Automatisation des dépouillements et études statistiques sur le vocabulaire », 1981, Paris 3 ; F. Dougnac, « Domergue, le Journal de la langue française et la néologie lexicale », 1981, Paris 3 ; D. Peschanski, « Discours communiste et "grand tournant" », 1981, Paris 1 ; M. Boutrolle-Caporal, « Le texte porte-parole. La communication dans les récits contemporains pour enfants », 1982, Paris 7 ; J.-P. Honoré, « Le discours politique et l'Affaire Dreyfus. Étude des vocabulaires », 1897-1900, 1982, Paris 3 ; B. Habert, « Les Résolutions générales des congrès de la CFTC-CFDT de 1945 à 1979 », 1982, Paris 3 ; B. Kadima-Tshimanga, « L'univers sociopolitique de l'Évolué congolais entre 1955 et 1981. Une étude du vocabulaire de La Voix du Congolais », 1983, Paris 3 ; M. Ebel, P. Fiala, « Sous le consensus, la xénophobie. Paroles, arguments, contexte (Suisse 1961-1981) », 1983, Institut de Sciences politiques, Lausanne.

leurs logiciels sont en pleine expansion. Mais autant la première préfèrera, avant qu'elle ne s'ouvre aux travaux de Damon Mayaffre sur le discours présidentiel, investir le domaine littéraire, autant les deux autres avanceront sur l'épistémologie et les analyses de la communication politique.

La sociolinguistique. Sous ce terme, nombreux sont les centres et chercheurs qui peuvent être regroupés : analystes de discours, théoriciens de l'énonciation et pragmaticiens, praxématiciens, sémiologues du social – de Roland Barthes (1953) à Louis-Jean Calvet (1973) –, conversationnalistes et interactionnistes, lexicologues du politique, adeptes du « marché de la langue » – Henri Lefèvre, Pierre Bourdieu (1982) –, dialectologues, ethnolinguistes et ethnographes de la communication, psychologues sociaux – Jean-Pierre Courtial (1979), Serge Moscovici (1981)... Est-ce à dire, avec Tzvetan Todorov (1972) que, dans « cette multitude de propositions », « l'incohérence se reflète dans la multitude des appellations » (Gadet, 1977, p. 99) ? Non. Tous sont conscients d'un retour nécessaire aux phénomènes de la « linguistique externe » (Saussure), évacués du champ de recherche par un saussurisme puis un chomskysme mal digérés, et poussés à l'inverse par l'anthropologie américaine – Sapir (1970), Boas – comme par la sociologie durkheimienne (Meillet, Vendryes). Réaction anti-structuraliste générale ? Non plus. Il faut remarquer que les notions de structure et de système restent encore bien ancrées dans la réflexion des sociolinguistes, ne serait-ce que, pour notre domaine, dans la pratique des « champs », des « séries associatives » en langue de Saussure et des « sémantèmes » de Charles Bally aux « champs notionnels » en usage et aux « mots-témoins » d'un fait de civilisation de Georges Matoré (1953), des « champs sémantiques » de Jost Trier aux « champs lexicaux » de Jean Dubois et aux comparaisons de paradigmes « lexico-sémantiques » systématisées à Saint-Cloud antérieurement aux cooccurrences, non moins structurantes, traitées par ordinateur... Même en texte, les mots font système. Sans célébrer « un beau mariage interdisciplinaire » avec le sourire de Françoise Gadet⁴⁴, comment opérer un tri parmi les postulants au label ? Par la forme de leur propre étiquetage : ne gardons que les chercheurs qui revendiquent le nom de « sociolinguiste », en insistant sur ceux qui ont pris le politique comme terrain premier.

Arrivée vers 1970 par un flot de traductions, l'influence de linguistes et ethnographes anglo-saxons est souvent invoquée pour tous⁴⁵. Elle y a rencontré d'anciennes traditions sociologiques, de Meillet à Lefebvre (1966) et/ou structuralistes, entre Foucault, Barthes et Greimas (voir Dosse, 1991), ainsi qu'une forte influence du marxisme. Évoquons cette dernière.

44. Ce n'est plus de l'interdisciplinarité mais de la « transdisciplinarité », pour reprendre un terme d'Henri Boyer.

45. Fishman, 1971 ; Goffman, 1974 ; Bernstein, 1975 ; Labov, 1976 ; Hymes, 1984. Parmi les transmetteurs : Helgorsky, 1973, 1981 ; Bachmann *et al.*, 1981 ; Kerbrat-Orecchioni, 1980, et surtout la synthèse réalisée dans son ouvrage ultérieur, 1990-1994.

Une École (marxiste) de sociolinguistique (GRECO), initiée à Nanterre puis basée à l'université de Rouen et s'inspirant de Marcel Cohen⁴⁶, Jean Dubois, Louis Guilbert⁴⁷, réunit de nombreux chercheurs autour de Jean-Baptiste Marcellesi, Bernard Gardin, Daniel Baggioni, Louis Guespin⁴⁸, Claudine Normand, Régine Delamotte-Légrand. À la fois ouvert à la « nouvelle histoire », à l'enquête de terrain, à l'analyse de discours et en relation avec certains instituts des Pays de l'Est – université de Halle-Wittenberg, Ulrich Ricken (1970), son rayonnement est, à l'époque, important⁴⁹. Il faut pourtant signaler, contre une « lecture trop souvent mécaniste du marxisme » (Grenon, Robin, 1975), un petit courant dissonant influencé par Louis Althusser, Georges Labica, Jean-Toussaint Desanti, Michel Pêcheux, composé de militants critiques, comme David et Daniele Kaisergruber (1975), Régine Robin, Denise Maldidier, Jacques Guilhaumou et quelques uns cités plus haut.

À l'écart de ce courant, une véritable « école » de la praxématique (avec Paul Siblot, Françoise Gardès-Madray, Philippe Gardy, Jeanne-Marie Barberis...) s'est développée à l'université de Montpellier, autour de la pensée et du métalangage de Robert Lafont⁵⁰ (heureusement simplifié par Paul Siblot) et des *Cahiers de praxématique* qui verront le jour en 1983. À l'écart de cet écart, Henri Boyer créera, à la fin des années quatre-vingt, un groupe de recherche axé sur le plurilinguisme et la communication⁵¹.

Analyses de discours, énonciation, argumentation, pragmatique discursive. La notion (idéologique) d'école n'existe plus guère, en 1980, dans ce domaine où toutes ces méthodes d'analyse du discours sont essayées. On commente son évolution : « L'analyse de discours est-elle brevetable ? » demande Pierre Achard⁵². Il se trouve pourtant que l'apparition, dix ans plus tôt, des propositions de la « nouvelle rhétorique » (Perelman, Olbrechts-Tyteca, 1970 ; Perelman, 1977) était venue de Belgique apporter un peu de clarté dans les innombrables débats sur l'analyse du ou des discours. Présentons deux équipes, au travail pendant l'année 1980.

46. Voir Cohen, 1971. Voir aussi la série de ses *Regards sur la langue française*, 1950, 1963, 1966, 1972. Bibliographie de son œuvre dans Cohen (David) éd., 1970.

47. Voir Dubois, Guilbert *et al.*, 1960 et, à partir de la notion de la « créativité lexicale » de Guilbert, le recueil *Néologie et lexicologie. Hommage à Louis Guilbert* (Adda, 1979).

48. Baggioni, Gardin, Guespin, 1980 ; Gardin, Marcellesi, 1976 ; Marcellesi, 1977 ; Guespin, 1976. De la même équipe, voir *Le discours politique* (Langages, n° 23), 1971 et *La Pensée* n° 209, 1980.

49. Le colloque « Sociolinguistique. Approches, théories, pratiques » organisé par le GRECO (27 novembre-2 décembre 1978) a été publié aux PUF en 1980 (2 vol.). Une très intéressante « Bibliographie sociolinguistique française » a commencé en 1985 sous la forme de petits fascicules diffusés par le SUDLA de Rouen, accompagnée par des *Cahiers de linguistique sociale*. Où ces beaux travaux collectifs en sont-ils ?

50. Lafont, 1971. Un bilan de recherche est à lire dans Lafont, 1997.

51. Voir Boyer, 1991a et 1991b, Boyer éd., 1996 et la seconde édition de ses *Éléments de sociolinguistique*, 1996 (dont le schéma de la sociolinguistique, p. 9).

52. Bilans dans *Langage et société*, n° 42, 1987, p. 27-44 et dans *Langages*, n° 117, 1995.

À l'université de Villetaneuse, Patrick Charaudeau⁵³ a créé le CAD (Centre d'analyse du discours) qui a évolué de l'analyse textuelle et de la représentation des systèmes de communication à l'analyse structurale et linguistique des médias.

En 1980, l'équipe de linguistique sociale de Pierre Achard, à la MSH de Paris, se réunit autour de la revue *Langage et société* (créée et publiée par les Éditions de la MSH) depuis 1977. Grâce à son directeur, son ouverture aux problématiques, aux thèmes et méthodes, à leur critique, aux recherches sur tout langage et aux chercheurs étrangers est reconnue⁵⁴. Quelques années plus tard, Pierre Fiala puis Pierre Achard et quelques autres intégreront le laboratoire de Saint-Cloud tout en maintenant vivante la revue (Sonia Branca).

Histoire sociale et science politique. Autant les instituts d'étude politique et la plupart de leurs chercheurs s'intéressent peu aux vocabulaires, autant les historiens semblent avoir découvert la linguistique. Parmi les premiers, il y a d'heureuses exceptions. À Paris, Philippe Bénéton et Jean Touchard s'interrogent sur les dénominations-interprétations de la « crise de Mai-Juin 1968 » (1970, p. 503-544) ; Violette Morin étudie « l'écriture de presse » (voir Naville-Morin, 2003) ; Jean-Luc Parodi soulève des questions sémantiques à propos des usages historiques du vocabulaire (comme en témoignera, en 1990, sa table ronde sur « la popularité politique » à l'Institut d'études politiques) ; Frédéric Bon, surtout, pose aux politologues la problématique des mots en discours... La *Revue française de science politique* d'octobre 1973 avait pourtant ouvert le dialogue avec les linguistes de Saint-Cloud à propos du « Rapport de Déat en faveur d'un parti national unique », mais c'était un historien (Antoine Prost) qui avait permis cette rencontre. Chercheurs trop isolés.

En revanche, en province, des études sur le vocabulaire politique ont trouvé des équipes et des chantiers collectifs. L'exemple est donné à l'université de Grenoble, où Alexandre Bourmeyer, Patrick Sériot, Alexis Berelovitch et leur équipe de recherche font paraître, depuis le début des années quatre-vingt, une revue consacrée à l'analyse « sémiologique, linguistique et discursive » du discours et de la « logophilie » soviétiques, *Essais sur le discours soviétique*. Sa thèse terminée (1985), Patrick Sériot va particulièrement travailler sur les énoncés en langue de bois, et cela en discussion avec l'équipe de Saint-Cloud⁵⁵. À l'Institut d'études politiques de Grenoble proprement dit, on

53. Charaudeau, 1978. Voir aussi son œuvre centrale, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, 2005 et, sous forme de dictionnaire, son *Petit traité de politique à l'usage du citoyen*, 2008.

54. Quelques articles initiaux de *Langage et société* : S. Branca, « Contribution à une critique des recherches sociolinguistiques », n° 0, 1977 ; S. Ostrowetsky, « Langage et fait social », n° 1, 1977 ; J.-C. Anscombre, « La problématique de l'illocutoire dérivé », n° 2, 1977 ; A. Decrosse, « L'effet féminité et le sujet linguistique », n° 3, 1978 ; J. Lindenfeld, « L'ethnographie de la communication a-t-elle un sens pour les linguistes ? », n° 5, 1978 ; P. Achard, « Une partie intégrante de la sociolinguistique », n° 6, 1978 ; A.-M. Houdebine, « La différence sexuelle et la langue », n° 7, 1979.

55. Voir des résultats dans *Mots. Les langages du politique*, n° 11, 1985, n° 13, 1986 et n° 21, 1989. Voir aussi Zaremba et al. éd., 1989.

ne peut manquer de souligner les travaux, déjà avancés en 1980, autour de Dominique Labbé sur le discours communiste français et les analyses lexicométriques du vocabulaire de François Mitterrand (Labbé, 1977, 1983, 1990). À l'Institut d'étude politique de Lyon, des chercheurs se montrent aussi sensibles aux mots et aux lexies : ainsi pour « Front de classe », étudié en politiste par Paul Bacot (1978, p. 277-295). En Italie, trois Instituts d'études politiques sont assez avancés dans des recherches sur les mots du politique : l'IEP de Milan, avec Francesco Siccario (1974, 1979), l'IEP de Gênes, et l'IEP de Rome où travaille Francesca Cabasino, professeur à l'université La Sapienza depuis sa thèse sur l'énonciation et l'argumentation chez Malraux (1983, 2001). Ses collaborations à *Mots. Les langages du politique* sont très appréciées.

Quant aux historiens sociaux, dont nous avons beaucoup parlé, ils officient dans de multiples groupes de travail et, dès 1980, l'étude du vocabulaire leur paraît aller de soi. Rappelons simplement, à la Sorbonne, le Centre d'histoire sociale dirigé par Louis Girard, le Centre de sémantique historique d'Alphonse Dupront (1968) et le Centre d'histoire du syndicalisme, en liaison avec le Musée social qu'anime Antoine Prost. Au CEVIPOF de Paris, René Mouriaux anime des recherches sur le discours syndical en liaison avec Saint-Cloud (Mouriaux *et al.*, 1998). Reste, entre linguistique et histoire sociale, un thème partagé qui est, curieusement, peu traité en commun : les politiques de la langue, ou « glottopolitiques »⁵⁶. Les linguistes semblent avoir occupé ce terrain, car des institutions importantes – Conseil supérieur de la langue française, Commissions de terminologie⁵⁷, institutions de la Francophonie, lois et circulaires gouvernementales – s'en sont emparé en grande partie, depuis Villers-Cotteret, l'Académie de Richelieu et, plus encore, depuis les lois Ferry, cela sans compter les institutions et associations de défense ou de réforme du français et de ses habitudes graphiques⁵⁸. Leur travail n'est pas à négliger, certes, mais il pose de sérieux problèmes de dirigisme linguistique, dont leurs propres chercheurs sont bien conscients. La sacralisation du français est une réalité sociale, voire un terrain de disputes, que l'on soit pour ou contre telle ou telle réforme⁵⁹. Elle fait partie des enjeux de la communication et de la dominance. Et la recherche, en France et sans doute ailleurs, se doit de composer avec l'État, ses institutions et les modes. Comme si chaque mot était un lieu de pouvoir... Fidèles au doute méthodique, soyons donc pessimistes sur les usages du vocabulaire avant de les passer au crible de la critique, tant il est vrai que « ces mots, qui neuf fois sur dix pensent pour nous, économisent à l'individu l'effort de penser » (Wagner, 1980, p. 27).

56. Voir le colloque international organisé à Mont-Saint-Aignan en 1984 : *Problèmes de glottopolitique* (Winther A. éd., 1985).

57. Voir, de Michel Chansou, sa thèse résumant toute une carrière de « sociolexicologue » (Chansou, 1998).

58. Voir Catach éd., 1973 ; Catach, 2001 (ouvrage posthume).

59. Voir Calvet, 1987 et *Mots. Les langages du politique*, n° 28, 1991.

Références

- ADDA R. et al. éd., 1979, *Néologie et lexicologie. Hommage à Louis Guilbert*, Paris, Larousse.
- AGULHON M., 1970, *La vie sociale en Provence intérieure au lendemain de la Révolution*, Paris, Société des études robespierristes.
- 2008, *Les mots de la République*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- ALTHUSSER L., 1970, « Idéologie et appareils idéologiques d'État », *La Pensée*, n° 151, juin.
- ARNAULT R., CAVACIUTI L., GEFFROY A., TOURNIER M., 1969, « Le vocabulaire de la Révolution. Pour un inventaire systématique des textes », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 195, p. 109-124.
- AUSTIN J.-L., 1970, *Quand dire c'est faire*, Paris, Le Seuil.
- BACHMANN C., LINDENFELD J., SIMONIN J., 1981, *Langage et communications sociales*, Paris, CREDIF-Hatier.
- BACOT P., 1978, « Le Front de classe », *Revue française de science politique*, n° 28, p. 277-295.
- BAGGIONI D., GARDIN B., GUESPIN L., 1980, *Pratiques linguistiques, pratiques sociales*, Paris, PUF.
- BAKHTINE M. (VOLOCHINOV V. N.), 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit.
- BALANDIER G., 1980, *Le pouvoir sur scène*, Paris, Balland.
- BALIBAR R., 1985, *L'institution du français. Essai sur le colinguisme des Carolingiens à la République*, Paris, PUF.
- BALIBAR R., LAPORTE D., 1974, *Le français national. Politique et pratique de la langue nationale sous la Révolution*, Paris, Hachette.
- BARDIN L., 1977, *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.
- BARTHES R., 1953, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Le Seuil.
- BARTNING I., FALK J., FANT L. et al., 2002, *Mélanges en hommage à Gunnar Engwall*, CD-Rom, Stockholm, Universitet Stockholms, Almqvist & Wiksells, p. 233-242.
- BÉNÉTON P., 1974, *Histoire de mots. Culture et civilisation*, Paris, Presses de la FNSP.
- BÉNÉTON P., TOUCHARD J., 1970, « Les interprétations de la crise de Mai-Juin 1968 », *Revue française de science politique*, n° 3, juin, p. 503-544.
- BENVENISTE E., 1969, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, Minuit, 2 vol.
- 1970, « Structure de la langue et structure de la société », *Linguaggi nella società e nella tecnica*, Milan, Edizioni di Comunità.
- 1981 [1966], *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 2 vol.
- BERGOUNIOUX A., LAUNAY M., MOURIAUX R., SUEUR J.-P., TOURNIER M., 1982, *La parole syndicale. Étude du vocabulaire confédéral des centrales ouvrières françaises (1971-1976)*, Paris, PUF.
- BERNSTEIN B., 1975, *Langage et classes sociales. Codes sociolinguistiques et contrôle social*, Paris, Minuit.
- BONNAFOUS S., 1991, *L'immigration prise aux mots*, Paris, Kimé.
- BOSCHETTI A., CAROFIGLIO V., 1973, *Pour une analyse du langage politique français. Nationalisme, fascisme, Front populaire*, Milan, Facoltà di Scienze politiche.

- BOURDIEU P., 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.
- BOYER H., 1991a, *Langues en conflit. Études sociolinguistiques*, Paris, L'Harmattan.
- 1991b, *Le langage en spectacle*, Paris, L'Harmattan.
- 1996, *Éléments de sociolinguistique*, Paris, Dunod.
- BOYER H. éd., 1996, *Sociolinguistique, territoires et objets*, Neuchâtel, Delachaux-Niestlé.
- BRUGUIÈRE A., 2006, *L'École des Annales. Une histoire intellectuelle*, Paris, Odile Jacob.
- BRUNET E., 1978, *Le vocabulaire de Jean Giraudoux. Structure et évolution*, thèse, Genève, Slatkine.
- BRUNOT F., 1979 [1966], *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, Paris, Armand Colin, 21 vol. Nouvelle édition : G. Antoine, G. Gougenheim, R. L. Wagner éd.
- CABASINO F., 1983, *Malraux e De Gaulle. Enunciazione e argomentazione nel discorso memorialistico*, thèse, Rome, Bulzoni.
- 2001, *Formes et enjeux du débat public. Discours parlementaire et immigration*, Rome, Bulzoni.
- CALBRIS G., 1979, «L'Index signifiant», *Études de linguistique appliquée*, n° 35, p. 91-108.
- CALBRIS G., PORCHER L., 1989, *Geste et communication*, Paris, CREDIF-Hatier.
- CALVET L.-J., 1973, *Roland Barthes. Un regard politique sur le signe*, Paris, Payot.
- 1974, *Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie*, Paris, Payot.
- 1987, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Payot.
- CATACH N., 2001, *Histoire de l'orthographe française*, Paris, Champion.
- CATACH N. éd., 1973, *Langue française*, n° 20, *L'orthographe*.
- CENTRE DE LEXICOLOGIE POLITIQUE, 1968-1969, *Formation et aspects du vocabulaire politique français, xvii^e-xx^e siècles*, Actes publiés dans trois livraisons des *Cahiers de lexicologie*, 1968 (n° 2), 1969 (n° 1 et 2).
- CHANSOU M., 1998, *Recherches en sociolxicologie. Vocabulaires techniques et aménagement lexical en français contemporain*, thèse, Villeneuve d'Asq, Presses universitaires du Septentrion.
- CHARAUDEAU P., 1978, *Les conditions linguistiques d'une analyse de discours*, thèse, Université de Lille 3.
- 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- 2008, *Petit traité de politique à l'usage du citoyen*, Paris, Vuibert.
- CHARAUDEAU P., MAINGUENEAU D. éd., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Le Seuil.
- CHARLOT J., 1971, *Les partis politiques*, Paris, Armand Colin, 1971.
- CHARLOT M. éd., 1970, *La persuasion politique*, Paris, Armand Colin.
- COHEN D., 1970, *Mélanges Marcel Cohen. Études de linguistique, ethnographie et sciences connexes [...] avec des articles et études inédits de Marcel Cohen*, La Haye, Mouton.
- COHEN M., 1950, *Regards sur la langue française*, Paris, Éditions sociales (chez le même éditeur : 1963, *Nouveaux regards sur la langue française* ; 1966, *Encore des regards sur la langue française* ; 1972, *Une fois de plus des regards sur la langue française*).
- 1971 [1956], *Matériaux pour une sociologie du langage*, Paris, Maspero, 2 vol.
- COTTERET J.-M., 1973, *Gouvernants et gouvernés*, Paris, PUF.
- COTTERET J.-M., MOREAU R., 1969, *Le vocabulaire du Général de Gaulle*, Paris, Armand Colin.

- COULOMB-GULLY M., 1994, « La rhétorique et l'image des hommes politiques à la télévision. Une analyse expérimentale de R. D. Masters et D. Muzet, *Mots. Les langages du politique*, n° 40, septembre, p. 99-105.
- COURTIAL J.-P., 1979, *La communication piégée*, Paris, Jauze.
- D'ORIA D., 1972, *La structure politique de la société française au XVII^e siècle dans les dictionnaires*, Bari, Adriatic editrice.
- 1977, *Les tabous sexuels dans les dictionnaires monolingues français contemporains*, Lecce, Adriatica editrice Salentina.
- 1988, *Dictionnaire et idéologie* (textes de 1972 à 1985), Fasano-Paris, Schena-Nizet.
- DAUTREY P., MULLER P., SARRAZIN M., 1990, « Regards sur la guerre en 1915 », *Mots. Les langages du politique*, n° 24, septembre, *Paroles de la Grande Guerre*, D. Bonnaud-Lamotte, M. Tournier éd.
- DEMONET M., GEFFROY A., GOUZÉ J., LAFON P., MOUILLAUD M., TOURNIER M., 1978 [1975], *Des tracts en Mai 68. Mesures de vocabulaire et de contenu*, Paris, Champ libre (1^{re} édition : Presses de la FNSP).
- DOSSE F., 1991, *Histoire du structuralisme*, t. I, *Le champ du signe, 1945-1966*, Paris, La Découverte.
- DRIENCOURT J., 1950, *La propagande, nouvelle force politique*, Paris, Armand Colin.
- DUBOIS J., 1962, *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris, Larousse.
- DUBOIS J., GUILBERT L., MITTERAND H., PIGNON J., 1960, « Le mouvement général du vocabulaire français de 1944 à 1960 d'après un dictionnaire d'usage », *Le Français moderne*, avril-juillet.
- DUCROT O., 1972, *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann.
- DUCROT O. et al., 1980, *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- DUPRONT A., 1968, « Sémantique historique et histoire », *Cahiers de lexicologie*, n° 13, p. 15-25.
- DUVERGER M., 1964, « L'analyse de contenu », *Méthodes des sciences sociales*, Paris, PUF.
- ETIEMBLE, 1964, *Parlez-vous français ?*, Paris, Gallimard.
- FAYE J.-P., 1972, *Langages totalitaires*, Paris, Hermann.
- FÈVRE L., 1930, *Civilisation. Le mot et l'idée*, Paris, La Renaissance du Livre.
- FISHMAN J. A., 1971, *Sociolinguistique*, Bruxelles-Paris, Labor-Nathan.
- FOUCAULT M., 1967, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard.
- GADET F., 1977, « La sociolinguistique n'existe pas : je l'ai rencontrée », *Dialectiques*, n° 20, *La politique des langages*, p. 99-118.
- GADET F., PÊCHEUX M., 1981, *La langue introuvable*, Paris, Maspero.
- GARDÈS-MADRAY F., LAFONT R., 1988 [1976], *Introduction à l'analyse textuelle*, Montpellier, Presses de l'université de Montpellier (1^{re} édition : Paris, Larousse).
- GARDIN B., MARCELLESI J.-B., 1974, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Larousse.
- GARDIN B., MARCELLESI J.-B. éd., 1980, *Sociolinguistique. Approches, théories, pratiques*, colloque organisé par le GRECO à Rouen, 27 novembre-2 décembre 1978, Paris, PUF, 2 vol.
- GEFFROY A., 1974, « Formes de base et formes spécifiques dans le discours robespierriste », *Cahiers de lexicologie*, n° 2, p. 96-116.

- 1980, « Trois successeurs de Marat pendant l'été 1793. Analyse lexicométrique des spécificités », *Mots. Les langages du politique*, n° 1, p. 167-187.
- GEFFROY A., GUILHAUMOU J., HARTLEY A., SALEM A., 1976, « Factor analysis and lexicometrics : shifters in some texts of the French Revolution (1793-1794) », Colloque de Cardiff, *The Computer in Literary and Linguistic Research*, Cardiff, University of Wales Press, p. 177-193.
- GEFFROY A., GUILHAUMOU J., ROBIN R., SALEM A., 1975, « Sur la Révolution française », *Bulletin du Centre d'analyse du discours de l'Université de Lille* 3, n° 2.
- GEFFROY A., LAFON P., SEIDEL G., TOURNIER M., 1973, « Lexicometric analysis of co-occurrences », Colloque ALLC d'Edimbourg, mars 1972, Edimbourg University Press, p. 113-133.
- GLATIGNY M., GUILHAUMOU J. éd., 1981, *Peuple et pouvoir. Étude de lexicologie politique*, Lille, Presses universitaires de Lille.
- GOBARD H., 1976, *L'aliénation linguistique, analyse tétraglossique*, Paris, Flammarion.
- GOFFMAN E., 1974, *Les rites d'intégration*, Paris, Minuit.
- GOUAZÉ J., MOUILLAUD M., SERVERIN E., TÊTU J.-F., 1979, *Stratégies de la presse et du droit au procès de Bobigny*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- GOUGENHEIM G., 1970, *Études de grammaire et de vocabulaire français*, Paris, Picard.
- GOUGENHEIM G. et al., 1964, *L'élaboration du français fondamental*, Paris, Didier.
- GREIMAS A. J., 1967, *Sémantique structurale*, Paris, PUF.
- GRENON M., ROBIN R., 1975, « Pour la déconstruction d'une pratique historique », *Dialectiques*, n° 10-11, p. 5-32.
- GRÉSILLON A., 1984, *La règle et le monstre. Le mot-valise*, thèse, Tübingen, Niemeyer.
- GUESPIN L., 1976, *Langages*, n° 41, *Typologie du discours politique*.
- GUILBAUD G. T., 1980, « Zipf et les fréquences », *Mots. Les langages du politique*, n° 1, p. 97-126.
- GUILHAUMOU J., 1978, « Un effet populaire dans le *Père Duchesne*, la figuralité du corps », *Travaux de lexicométrie et de lexicologie politique*, n° 3.
- GUILHAUMOU J., LÜSEBRINK H. J., 1981, « La pragmatique textuelle et les langages de la Révolution française », *Mots. Les langages du politique*, n° 2.
- GUILHAUMOU J., ROBIN R. éd., 1975, « Sur la Révolution française », *Bulletin du Centre d'analyse du discours*, n° 2.
- GUILHAUMOU J. et al. éd., 1985-2006, *Dictionnaire des usages sociopolitiques (1770-1815)*, Klincksieck (fascicules 1 à 6) puis Champion (fascicules 7 et 8).
- HABERT B., NAZARENKO A., SALEM A., 1997, *Les linguistiques de corpus*, Paris, Armand Colin.
- HARTLEY A., LAFON P., TOURNIER M. éd., 1979, « A new lexicometric approach to cooccurrences in a text », Colloque de Birmingham, *Bulletin Association for Literary and Linguistic Computing Stockport*, vol. VII, n° 3, p. 238-247.
- HELGORSKY F., 1973, « La sociolinguistique aux États-Unis et en France », *Le Français moderne*, t. XLI, p. 387-390.
- 1981, « La sociolinguistique aux États-Unis et en France », *Langage et communications sociales*, C. Bachmann et al., Paris, CREDIF-Hatier.
- HENRY P., MOSCOVICI S., 1968, « Problèmes de l'analyse de contenu », *Langage*, n° 11, p. 38-60.

- HYMES D., 1984, *Vers la compétence de communication*, Paris, CREDIF-Hatier.
- KAISERGRUBER D. et D., 1975, « Théorie des significations », *Dialectiques*, n° 3.
- KERBRAT C., TOURNIER M., 1967, *Propositions pour une méthode systématique d'inventaire du vocabulaire politique en France*, Saint-Cloud, ENS Saint-Cloud.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 1980, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- 1990-1994, *Les interactions verbales*, Paris, Armand Colin, 3 vol.
- La Pensée*, 1980, n° 209, *Langage et processus sociaux*.
- LABBÉ D., 1977, *Le discours communiste*, Paris, Presses de la FNSP.
- 1983, *François Mitterrand. Essai sur le discours*, Grenoble, La Pensée sauvage.
- 1990, *Le vocabulaire de François Mitterrand*, Paris, Presses de la FNSP.
- LABOV W., 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.
- LAFON P., 1980, « Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus », *Mots. Les langages du politique*, n° 1, octobre, p. 127-165.
- 1981a, « Statistiques des localisations des formes d'un texte », *Mots. Les langages du politique*, n° 2, mars, p. 157-188.
- 1981b, « Analyse lexicométrique et recherche des cooccurrences », *Mots. Les langages du politique*, n° 3, octobre, p. 95-148.
- 1984, *Dépouillements et statistiques en lexicométrie*, Genève-Paris, Slatkine-Champion.
- LAFONT R., 1971, « Un problème de culpabilité sociologique », *Langue française*, n° 9.
- 1978, *Le travail et la langue*, Paris, Flammarion.
- 1997, *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*, Paris, L'Harmattan.
- Langage et société*, 1987, n° 42, décembre, *10 ans de Langage et Société*.
- Langages*, 1971, n° 23, *Le discours politique*.
- LAUNAY M., 1972, *Jean-Jacques Rousseau écrivain politique*, Cannes-Grenoble, CEL-ACER.
- 1977, *Le vocabulaire politique de Jean-Jacques Rousseau*, Genève-Paris, Slatkine-Champion.
- LEBART L., SALEM A., 1988, *Analyse statistique des données textuelles*, Paris, Dunod.
- LEFEBVRE H., 1966, *Le langage et la société*, Paris Gallimard.
- LITTRÉ É., 1867, *Études sur les Barbares et le Moyen Âge*, Paris, Didier.
- MAINGUENEAU D., 1976, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette.
- 1987, *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, Hachette.
- MAINGUENEAU D. éd., 1995, « Les analyses du discours en France », *Langages*, n° 117.
- MALDIDIER D., 1970, « Analyse linguistique du vocabulaire politique de la guerre d'Algérie », thèse, document dactylographié, Nanterre.
- 1990, *L'inquiétude du discours. Un trajet dans l'histoire de l'analyse du discours : le travail de Michel Pêcheux*, Paris, Cendres.
- MARCELLES J.-B., 1971, *Le congrès de Tours (décembre 1920)*, thèse, Paris, Le Pavillon.
- MARCELLES J.-B. éd., 1977, *Langages*, n° 46, *Langage et classes sociales. Le marrisme*.
- MATORÉ G., 1953, *La méthode en lexicologie. Domaine français*, Paris, Didier.
- MEILLET A., 1975, *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion.
- MILLER G., 1975, *Les Pousse-au-joyir du maréchal Pétain*, thèse de 3^e cycle, Paris, Le Seuil.

- MOSCOVICI S., 1981, *L'âge des foules*, Paris, Fayard.
- MOTS, 1985, n° 11, octobre, *Langues d'État. Peuple / pueblo / pays. Spécificités. Sloganisation*.
- MOTS, 1986, n° 13, octobre, *Identités : Femmes, Asie, Paris, Espagne, Algérie. Langue de bois*.
- MOTS. *Les langages du politique*, 1989, n° 21, décembre, *Langues de bois ?*, P. Fiala, C. Pineira, P. Sériot éd.
- MOTS. *Les langages du politique*, 1991, n° 28, septembre, *Orthographe et société*, N. Catach, L. Petitjean, M. Tournier éd.
- MOUCHON J., 1994, « Les incertitudes de l'écoute politique », *Mots. Les langages du politique*, n° 40, septembre, p. 66-81.
- MOURIAUX R. et al., 1998, *Le syndicalisme à mots découverts. Dictionnaire des fréquences (1971-1990)*, Paris, Syllepse.
- MULLER C., 1979, *Langue française et linguistique quantitative*, Genève, Slatkine.
- MULLER P., 1994, *Jaurès. Vocabulaire et rhétorique*, thèse, Paris, Klincksieck.
- NAVILLE-MORIN V., 2003 [1969], *L'écriture de presse*, Québec, Presses de l'université du Québec (1^{re} édition : Paris, Mouton).
- NORMAND C., SITRI F. éd., 1993, *Linx*, n° 8, *Hommage à Denise Maldidier*, Paris, Cendres.
- PÊCHEUX A. et al., 1986, « Bibliographie des travaux de Michel Pêcheux », *Mots. Les langages du politique*, n° 13, octobre, p. 195-200.
- PÊCHEUX M., 1969, *Analyse automatique du discours*, Paris, Dunod.
- 1975, *Les vérités de La Palice*, Paris, Maspero.
- PÊCHEUX M. et al., 1982, « Présentation de l'AAD 69. Théorie, procédures, résultats, perspectives », *Mots. Les langages du politique*, n° 4, p. 95-123.
- PERELMAN C., 1977, *L'empire rhétorique. Rhétorique et argumentation*, Paris, Vrin.
- PERELMAN C., OLBRECHTS-TYTECA L. M., 1970, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Université de Bruxelles.
- PESCHANSKI D., 1988, *Et pourtant ils tournent. Vocabulaire et stratégie du PCF (1934-1936)*, Paris, Klincksieck.
- PROST A., 1974, *Le vocabulaire des proclamations électorales de 1881, 1885 et 1889*, Paris, PUF.
- QUEMADA B., 1977, « Du social dans la langue à la sociolinguistique appliquée », *Dialectiques*, n° 20.
- REBOUL O., 1975, *Le slogan*, Paris, Complexe.
- RÉCANATI F., 1979, *La transparence et l'énonciation. Pour introduire à la pragmatique*, Paris, Le Seuil.
- REY A., 1989, *Révolution. Histoire d'un mot*, Paris, Gallimard.
- RICHARD-ZAPPELLA J., 1994, compte rendu de lecture sur « Réception, télévision, médias. À la recherche du public, *Hermès*, n° 11-12, 1993 », *Mots. Les langages du politique*, n° 40, septembre, p. 125-131.
- RICHAUDEAU F., 1973, *Le langage efficace*, Paris, Marabout.
- RICKEN U. éd., 1970, *Struktur und Funktion des Sozialen Wortschatzes in der Französischen Literatur*, Halle-Wittenberg, Martin-Luther Universität.
- ROBIN R., 1970, *La société française en 1789. Semur en Auxois*, Paris, Plon.

- 1973, *Histoire et linguistique*, Paris, Armand Colin.
- ROCHE J., 1971, *Le style des candidats à la présidence de la République (1965, 1969). Étude quantitative de stylistique*, thèse, Toulouse, Privat.
- Romantisme*, 1975, n° 9, *Le peuple*.
- SALEM A., 1987, *Pratique des segments répétés*, Paris, Klincksieck.
- SAPIR E., 1970, *Le langage. Introduction à l'étude de la parole*, Paris, Payot.
- SCHWARTZENBERG R.-G., 1977, *L'État spectacle*, Paris, Flammarion.
- SEARLE J., 1972, *Les Actes de langage*, Paris, Hermann.
- SEIDEL G., 1977, « Verbal strategies and the politics of ambiguity. A sociolinguistic investigation into a corpus of french political tracts of May 1968 », PHD, University of Sussex.
- 1984, « Le discours d'exclusion. Les mises à distance, le non-droit », *Mots. Les langages du politique*, n° 8, mars, p. 5-16.
- 1985, « Political Discourse Analysis », *Handbook of Discourse Analysis*, A. Van Dijk éd., Londres, New York, Academic Press, vol. IV, p. 43-60.
- 1986, « The Holocaust denial. Antisemitism, racism, and the new right », Leeds, Beyond the Pale.
- SEKHRAOUI M., 1983, *Concordances. Étude de vocabulaire*, Saint-Cloud, ENS Saint-Cloud.
- SÉRIOT P., 1985, *Les slavophiles et le problème du pouvoir*, thèse, Université de Grenoble 3.
- SICCARDO F., 1974, « République et républicain. Contribution à l'histoire des deux mots », *Annali della Facoltà di Scienze Politiche*, Milan, Université de Milan.
- 1979, *Intégriste e integrismo. Stratigrafia di due vocabole francesi*, Facoltà di Scienza Politiche, Gênes, Université de Gênes.
- TAGUIEFF P.-A., 1984a, « La stratégie culturelle de la Nouvelle Droite en France », *Vous avez dit fascismes ?*, R. Badinter éd., Paris, Arthaud-Montalba, p. 13-52.
- 1984b, « Les présuppositions définitionnelles d'un indéfinissable : le racisme », *Mots. Les langages du politique*, n° 8, mars, *L'autre, l'étranger. Présence et exclusion dans le discours*, p. 71-107.
- 1986, *Mots. Les langages du politique*, n° 12, mars, *Droites, Nouvelle droite, Extrême droite*, S. Bonnafous, P.-A. Taguieff éd.
- 1988, *La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, Paris, La Découverte.
- 1989, *Mots. Les langages du politique*, n° 18, mars, *Racisme et antiracisme. Frontières et recouvrements*, S. Bonnafous, P.-A. Taguieff éd.
- TCHAKHOTINE S., 1968 [1952], *Le viol des foules par la propagande politique*, Paris, Galilard (nouvelle édition augmentée).
- TOURNIER M., 1967, « Vocabulaire politique et inventaire sur machine » et « Méthode d'inventaire exhaustif du vocabulaire des textes politiques français », *Cahiers de lexicologie*, n° 10, p. 67-102.
- 1975, *Un vocabulaire ouvrier en 1848. Essai de lexicométrie*, thèse, Saint-Cloud, ENS de Saint-Cloud, 4 vol.
- 1982, « Les vocabulaires politiques à l'étude aujourd'hui (1962-1982) », *Raison présente*, n° 62, p. 79-101.
- 1985, « Texte propagandiste et cooccurrences. Hypothèses et méthodes pour l'étude de la sloganisation », *Mots. Les langages du politique*, n° 11, octobre, p. 155-187.
- 2007, *Les mots de Mai 68*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.

- TOURNIER M. éd., 1982, *Actes du 2e Colloque de lexicologie politique, 15-20 septembre 1980*, Paris, Klincksieck, 3 vol.
- VARDAR B., 1969, *Étude lexicologique d'un champ notionnel : Liberté, de 1627 à 1642*, Istanbul, Istanbul Universitesi.
- VOVELLE M., 1972, *La chute de la monarchie*, Paris, Le Seuil.
- 2004, *Les mots de la Révolution*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- WAGNER R. L., 1980, *Essais de linguistique française*, Paris, Nathan.
- 1982, « Lexicologie et histoire » (texte inédit), *Mots. Les langages du politique*, n° 5, octobre, *En hommage à Robert-Léon Wagner*, p. 15-23.
- « Morphologie et description synchronique » (texte inédit), *Mots. Les langages du politique*, n° 6, mars, *L'œuvre de R.-L. Wagner. Vocabulaire et idéologie. Analyses automatiques*, p. 15-20.
- WINTHER A. éd., 1985, *Problèmes de glottopolitique*, Colloque international organisé à Mont-Saint-Aignan en 1984, Rouen, Publications de l'Université de Rouen.
- ZAREMBA et al. éd., 1989, *La langue de bois en Pologne*, Colloque sur les problèmes du polonais contemporain, Université Jagellon de Cracovie, 16-17 janvier 1981, Aix-en-Provence, Université de Provence.